



PAYSAGE → PAYSAGES

# Au milieu de nulle part

## Œuvres de Chris Kenny

Grande galerie

Le musée Hébert présente pour la première saison de l'évènement départemental Paysage > Paysages, une exposition des œuvres de l'artiste Chris Kenny. Ce dernier est connu depuis vingt-cinq ans pour ses assemblages et ses collages réalisés à partir de bribes de textes et de fragments de cartes découpées, voire de brindilles, réorganisés en mappemondes imaginaires. Il épingle les éléments et les ordonne dans des boîtes comme un vrai scientifique -en entomologiste-, le ferait d'une collection de papillons. Jouant sur les couleurs et les ombres projetées, ses créations révèlent d'abord leurs formes géométriques. Puis l'association, en apparence irrationnelle, de lieux disparates ou de mots hétéroclites nous plongent dans un paysage imaginaire qui donne presque l'impression d'être « au milieu de nulle part ». Ce goût pour les constructions structurées se retrouve dans deux autres parties de son travail, présentée également ici. Dans l'une, les éléments de reliures associés à des fragments de tableaux de paysages, chinés aux puces, à des textes et des photos forment des bas-reliefs colorés. Dans l'autre, les petits volumes, aux allures de maisonnettes, sont fabriqués avec les mêmes peintures anciennes de paysage retaillées. Chaque édicule affiche une lettre du mot évocateur d'un univers mythique : *Arcadia, Elysium Eden, Paradise, Utopia*, ... marquant les étapes d'un voyage poétique en autant de lieux du bonheur.

*Diplômé de l'Institut Courtauld, l'artiste anglais Chris Kenny vit et travaille à Londres. Son œuvre est présente dans les collections du British Museum, du Victoria et Albert Museum, du Musée de Londres, et dans de nombreuses autres. L'exposition du musée Hébert est la première qui lui soit consacrée en France.*

Cette exposition est organisée dans le cadre de **PAYSAGE → PAYSAGES** un événement porté par le Département de l'Isère sur une proposition artistique de Laboratoire.

« **De l'autre côté** », salles d'exposition temporaire du musée Hébert  
du 15 septembre 2016 au 15 mars 2017

**Ouvert tous les jours, sauf le mardi, de 10 h à 18 h**

Chemin Hébert – 38700 La Tronche – 04 76 42 97 35 – [www.musee-hebert.fr](http://www.musee-hebert.fr)

Un catalogue est édité pour l'occasion

**Chris Kenny**

**Au milieu de nulle part**

En vente dans les librairies des musées départementaux

PAYSAGE → PAYSAGES

## CONVERSATIONS AVEC CHRIS KENNY

### CARTOGRAPHISMES

**GM :** Le musée Hébert présente plusieurs de ce que tu nommes des « cartographismes » : des formes géométriques pures faites de multiples fragments de cartes. Tu insistes sur le fait que les cartes constituent un point de départ, pas d'arrivée.

CK : Je ne suis pas du tout cartographe, je ne fabrique pas de cartes. Je suis fasciné par la qualité graphique de certaines d'entre elles. J'adore l'idée que tel rouge vif, l'épaisseur de ce trait, la typographie du nom propre et la couleur de la mer, tout cela a été choisi, assumé, amélioré et peaufiné. Il y a tant de qualités et tant de choses à découvrir dans la moindre carte géographique pourvu qu'elle ait été conçue avec une certaine attention. À l'inverse, je suis effondré de voir tant de cartes bas de gamme absolument horribles. Cela va du quelconque au franchement moche : aucun contraste, pas de valeurs affirmées, personne n'a pris de décision.

**GM :** Tu travailles donc uniquement avec de « jolies cartes » ?

CK : Non, avec des cartes qui existent, qui ont une forme de personnalité. Je ne les trouve pas nécessairement belles ni harmonieuses. J'y ai juste décelé tel détail étonnant, telle forme une valeur de trait, un mot, une couleur.

**GM :** Tu accumules une quantité invraisemblable de fragments cartographiques. Que se passe-t-il lorsqu'une de ces tesselles transite depuis sa boîte jusqu'à ta table de travail ?

CK : Mon studio a l'air très désordonné, plein de boîtes et de livres en attente de je ne sais quoi. En réalité, ils n'attendent pas du tout, et ce qui passe pour un grand bazar est plutôt bien classé. Peu à peu, au gré des lectures et des découpages, les boîtes se remplissent : celle des grands cercles et celle des petits triangles, celle des roses et celle des vert clair. Et puis il y a les nombres, les points, les altitudes, les bleus de la mer et ainsi de suite.

Lorsque je prélève un fragment dans une boîte, je lui propose une sorte de mariage avec des voisins. Je ne sais pas si ça prendra, s'ils s'entendront bien, s'ils trouveront un mode de vie commun. Je construis en combinant, en assemblant. Les couleurs ou les formes fonctionnent un peu comme les mots assemblés en phrases ou les phrases en textes.

**GM :** Te rappelles-tu leur provenance ?

CK : A peu près, oui. Pour les cartes, je me rappelle généralement la carte dont il s'agissait, et le lieu qu'elle représentait. Ça m'arrive d'oublier, mais de toutes les façons leur provenance n'a guère d'importance.

**GM :** Ça te convient si je parle à ton sujet d'une « cartographie sans géographie » ?

CK : Oui : je ne cherche jamais à montrer un pays ou une zone particulière – un monde « réel ». Je ne cherche pas non plus à figurer un espace imaginaire dont l'auteur aurait déjà dressé des cartes, qu'il s'agisse de *l'Île au trésor* ou du *Seigneur des Anneaux*. Ce qui m'intéresse, c'est l'espace que je fais naître, et qui ne représente pas un monde antérieur préexistant. C'est en cela que la cartographie est un point de départ et pas d'arrivée. Je fais naître du lieu, je présente le monde plus que je ne le représente. Je ne tiens aucun discours sur le monde, ni pour le dénoncer ni pour le magnifier. Je fabrique un bout de monde qui frémit, libéré du ou des autres mondes.

PAYSAGE → PAYSAGES

### **FETISH MAPS**

**GM : On pourrait trouver des exceptions dans ton travail. Par exemple, tu as réalisé un Paris Fetish Map présenté à Grenoble.**

CK : C'est vrai, mais les *Fetish Maps* renvoient à une autre logique : je n'ai pas cherché à reconstituer une carte de Paris, j'ai travaillé sur une carte fin XIX<sup>e</sup>, qui n'était d'ailleurs pas extraordinaire. Je ne l'ai en quelque sorte pas touchée...

**GM : Tu l'as quand même sauvagement agressée avec des centaines de petites épingles, comme une poupée fétiche transpercée pour attirer ou conjurer le mauvais sort !**

CK : Pas du tout ! Je l'ai juste piquée, sans rien d'agressif de ma part : aucune vengeance à l'égard de Londres ou de Paris. Pour moi, chaque trou d'épingle correspond à un fragment de vie. Pas vraiment l'habituel « Vous êtes ici », plutôt un « ici, quelque chose s'est passé ». Une vie s'est écoulée au quotidien, sans que personne le sache, pas même moi. Mais je suis certain qu'à cet endroit précis, dans tel arrondissement, tel immeuble, une vie intime s'est déroulée, plusieurs, même. Le monde est emplie de vies personnelles. Londres ou Paris m'intéressaient moins pour ce qu'ils sont que comme cadre de vies anonymes à réanimer. On est donc bien loin d'une attention portée à un espace géographique existant. Il s'agit plutôt d'une cartographie sensible qui joue avec les affects : souvenirs, vécus, peurs, angoisses...

### **AU MILIEU DE NULLE PART**

**GM : « Au milieu de nulle part », c'est un titre qui renvoie à l'idée de paysage ?**

CK : Les astronomes profitent de la nuit pour traquer les étoiles et autres corps célestes. Les artistes ont leurs propres obsessions. Nous sommes perdus dans l'univers, nous nous attachons à du modeste, du rien du tout, mais nous cherchons à le faire avec panache. A partir de Shanghai, Lyon ou Valparaiso, peu importe. Nous sommes toujours « au milieu de nulle part », même dans un paysage familier.

**GM : « Rien » et « nulle part » semblent des termes auxquels tu tiens...**

CK : Ils jouent un rôle essentiel. J'aime beaucoup la petite phrase corrosive de Paul Valéry : « Dieu a fait tout de rien. Mais le rien perce ». Cela peut sembler prétentieux, mais je considère mon travail comme l'une des voies empruntées par ce « rien » pour percer. La boutade de John Cage « *Je n'ai rien à dire / et je le dis / et c'est la poésie qu'il me faut* » est bien plus qu'une boutade : une conscience de notre finitude. Personne n'est innocent, nous allons tous mourir, mais l'art est là qui nous sauve. Donner à voir la beauté du monde qui nous entoure n'a rien de futile.

**GM : Cela semble un peu désespérant...**

CK : C'est exactement l'inverse ! Nous sommes partout au centre du monde. A nous de jouer, et de faire éclore le paradis là où nous nous trouvons.

« Au milieu de nulle part » est un titre fondamentalement optimiste ! L'étranger de passage comme celui qui habite là depuis huit générations sont traités à la même enseigne. Il y a convergence entre les personnes qui vivent dans un paysage et les artistes qui donnent à voir un espace nouveau...

**PAYSAGE → PAYSAGES**

**PARADISE**

**GM : Pour l'exposition de Grenoble, tu as réalisé plusieurs œuvres, dont *Paradise* qui s'inscrit dans une série présentée ici pour la première fois au complet.**

CK : Oui, j'ai déjà montré les quatre autres : *Eden, Utopia, Arcadia, Elysum*. La série est désormais close, j'ai en quelque sorte fait le tour des lieux du bonheur complet dans le monde. A chaque fois, je réalise un mot dont chaque lettre est une petite maison elle-même faite de peintures sur bois découpées et remontées.

**GM : En quoi s'agit-il de paysage ?**

CK : C'est un concentré de paysages, et cela correspond tout à fait à l'idée que je m'en fais. Pas plus que je ne fais des cartes, je ne peins pas de paysages moi-même : je travaille avec les paysages des autres. Cela peut étonner venant d'un artiste, mais en réalité je ne fais que transposer dans mon art ce que nous tous pratiquons au quotidien dans notre vie.

**GM : Tu travailles donc sur du second degré : des paysages déjà existants deviennent ton matériau, et tu construis un paysage de paysages ?**

CK : Je m'appuie sur ceux que l'on appelle familièrement les « peintres du dimanche » : des anonymes qui peignent pour leur plaisir, sans aucune idée de vendre, d'innover ou de faire date. Juste peindre, garder une trace d'un lieu aimé et du bon temps qu'on y a passé. Peindre un paysage, c'est peindre un sentiment intérieur et se donner les moyens de prolonger dans le temps le bonheur qu'on y a connu. J'ai cherché à m'imprégner de cette empathie entre l'homme et le paysage.

**GM : Tu achètes ces « tableaux du dimanche » sur les marchés aux Puces. Les considères-tu comme de la mauvaise peinture ?**

CK : Non, plutôt des tableaux orphelins. À part l'artiste qui les a peints, ils ont ensuite manqué d'amour, et fini aux Puces comme dans un mouvoir. Je les regarde et les choisis avec affection. Ce ne sont pas des chefs-d'œuvre, certains sont même vraiment ratés. Mais ils me touchent parce que, même si ce n'est pas de la grande peinture, c'en était pour celui qui les a peints.

**GM : Il se prenait pour Renoir ?**

CK : Non, il croyait simplement à ce paysage et à son tableau. *Paradise*, c'est aussi cela : n'importe quel paysage devient un coin de paradis pour celui qui le peint. Peu importe qu'il s'agisse de bonne ou de mauvaise peinture : il y a toujours une reste d'empathie, un sentiment de bonheur et un petit bout de beauté au moins visée. La beauté est parfois juste suggérée, comme une allusion fugace. Ces paysages sont la trace du désir.

**GM : Tu cherches à révéler la beauté et le bonheur dont ces paysages composites sont porteurs ?**

CK : Je les fais revenir à la vie et je les rends au sens propre « aimables » : susceptibles d'être aimés, cajolés. Je suis heureux si je les rends dignes de considération.

**PAYSAGE → PAYSAGES**

**DECOUPER**

**GM : La plupart de ton travail repose sur une découpe préliminaire en petits morceaux. Pourquoi ce procédé ? Derrière le gentil Dr Kenny, y a-t-il un fanatique M. Hyde qui découperait tout ce qu'il trouve sur ton passage ?**

CK : Il y a sûrement en moi un « vandale intérieur », mais ce n'est pas par méchanceté. Clément Greenberg comparait l'Ecole de Paris à une « cuisine à la Française », et en effet, Bonnard est délicieux comme un plat appétissant. Mais dans le tableau qui mijote, j'aime distiller quelque part une goutte de poison. On dit en anglais « the grit in the oyster » pour désigner la petite impureté qui secrète la perle. J'aime par exemple écrire le mot « paradise » en découpant des tableaux, on retrouve là cette ambiguïté du délice et du poison.

**GM : Tu prends plaisir à distiller cette violence secrète ?**

CK : Oui, mais tout est dans la manière. L'humour est une magnifique façon de dire des choses méchantes, et le collage l'a érigé en tradition : Max Ernst ou les animateurs de Dada sont des artistes assembleurs qui ont beaucoup découpé, ce sont aussi des maîtres critiques à l'humour féroce.

Je n'ai rien inventé, l'histoire de l'art regorge d'exemples de beauté fulgurante née d'une expérience de laideur ou de violence : le musée de Grenoble en présente un exemple inouï avec le *Bœuf écorché* de Soutine. Sans parler du *Guernica* de Picasso ou des *Désastres de la guerre* de Goya, horribles et magnifiques. Pas besoin de découper des livres ou des tableaux pour jouer avec la violence...

**GM : Cela ne te gêne pas de découper par exemple les « tableaux du dimanche » ?**

CK : Non, il n'y a aucune agression dans mon vandalisme. Jamais je ne découperais une œuvre de vraiment bonne tenue. Je prête une grande attention à ce que je fais. Sur l'ensemble dont je disposais pour *Paradise*, j'en ai écarté pour des raisons de taille, de support, de résistance, mais aussi quelques-uns qui étaient vraiment moches ou inadaptés, et d'autres que je n'ai pas réussi à toucher...

Une fois découpés, je les retouche avec attention : les bords doivent être nets, les découpes propres. Je vise moi aussi la beauté à partir de ces fragments. Je suis à la recherche du mystère et de la poésie, et j'essaye d'apporter par mon travail une sorte de personnalité, d'individualité. C'est un portrait si l'on veut, ce paysage composé a quelque chose d'un portrait, il est porteur d'une personnalité unique.

**TEXTES**

**GM : Après les cartes, tu recours souvent à des textes, dont beaucoup traitent de nos rêves et nos espoirs d'espace. Quelle est la place de la littérature dans ton travail ? Tu cites souvent, et des auteurs très variés : tu as l'air d'être un lecteur glouton, curieux de tout, avide de découvrir.**

CK : J'ai longuement hésité entre les lettres et l'histoire de l'art avant d'opter pour cette dernière. Mais je lis beaucoup, un peu de tout : romans, poésie, essais, biographies, entretiens... Il m'arrive rarement de lire sans découper en même temps. Cela suppose de ma part une sorte de dédoublement entre consommateur et producteur. Je fais un lien direct entre lire et écrire.

**PAYSAGE → PAYSAGES**

**GM : Tu construis des textes avec les phrases que tu as glanées.**

CK : Je découpe sans fin des phrases qui me touchent et je les assemble pour raconter une histoire. Cela prend beaucoup de temps : j'essaie, ça ne marche pas, je modifie, et tout à coup, ça y est, ça prend, ma petite histoire a pris.

Plus que la découpe, c'est le montage et l'écriture de textes qui est, parmi toutes mes pratiques de découpage et collage, de loin la plus dévoreuse de temps. C'est une forme d'écriture si l'on considère que raconter une histoire avec des bribes empruntées à d'autres c'est encore écrire. On peut même aller plus loin, et considérer, sur les traces de la « mort de l'auteur » chère à Roland Barthes, qu'une telle écriture-collage est le modèle même de toute écriture : « le texte est un tissu de citations, issues des mille foyers de la culture... » Qu'est-ce qui nous appartient lorsqu'on écrit ? Les mots nous traversent, les idées sont, comme on dit, « de libre parcours ».

**GM : Il t'arrive aussi d'inverser le processus et de partir d'un texte.**

CK : Oui, je l'ai fait en particulier avec le récit de la création du jardin d'Eden dans la *Genèse* (*The Planting of Eden, Quand l'Eden fut semé*). Là, c'était le contraire : je savais où j'allais, et il me fallait récupérer toutes les pièces manquantes du puzzle c'est-à-dire les 1440 lettres nécessaires à ce texte magnifique. J'ai supprimé la ponctuation, à l'exception du point final, et chaque lettre provient d'une carte géographique. Un concentré de 1440 fragments d'espaces différents ! On retrouve là encore l'idée de paradis et de paysage absolu : ce récit du jardin primordial est aussi celui de tous les jardins, qu'ils soient modestes ou grandioses. Tout jardin garde une parcelle d'Eden en lui, comme tout paysage peint est un fragment de paradis. Au fond, je ne fais que montrer à quel point nous sommes tous en quête du paradis...

Propos recueillis par Guillaume Monsaingeon  
Londres 2014 - 2016

**PAYSAGE → PAYSAGES**

## **Liste des œuvres exposées**

### **ASSEMBLAGES (UNFRAMED)**

Le F prodigue de Frugalité [THE LAVISH F OF FRUGALITY], 2014

250 x 320 x 100 mm

Carton, fragments de tableau et divers

N'essaie jamais de me contacter [DON'T EVER ATTEMPT TO CONTACT ME], 2014

250 x 320 x 100 mm

Carton, fragments de tableau et divers

Manque de franchise [A WANT OF FRANKNESS], 2015

250 x 320 x 100 mm

Carton, fragments de tableau et divers

Entre deux fleuves [BETWEEN TWO RIVERS], 2015

250 x 320 x 100 mm

Carton, fragments de tableau et divers

Bon et méchant [GOOD AND BAD], 2015

250 x 320 x 100 mm

Carton, fragments de tableau et divers

Je crois en toutes les religions [I BELIEVE IN EVERY RELIGION] 2015

250 x 320 x 100 mm

Carton et fragments de tableau

Je te prends et tu me prends [I'LL DO YOU AND YOU DO ME], 2015

250 x 320 x 100 mm

Carton, fragments de tableau et divers

Mon malheur passe mon espérance (in Andromaque, Racine) [MISCHANCE OUTSTRIPS MY ESPERANCE], 2015

250 x 320 x 100 mm

Carton, fragments de tableau et divers

Ni pour ni contre [NEITHER FOR NOR AGAINST], 2015

250 x 320 x 100mm

Carton, fragments de tableau et divers

Deux déceptions [TWO DISAPPOINTMENTS], 2015

250 x 320 x 100 mm

Carton, fragments de tableau et divers

### **ECRITURES [TEXTWORKS]**

VANITAS, 2013

760 x 760 x 76 mm

Papiers imprimés, épingles

**PAYSAGE → PAYSAGES**

19 Fleet Street [NINETEEN FLEET STREET], 2013

508 x 508 x 76 mm

Papiers imprimés, épingles

Les dieux gigotent, mais le ciel reste immobile [THE GODS WIGGLE WAGGLE BUT THE SKY STANDS STILL], 2014

610 x 610 x 76 mm

Papiers imprimés, épingles

Le sanctuaire unique de la chose [THE SPECIAL SACRED PLACE OF THE THING], 2014

406 x 406 x 76 mm

Papiers imprimés, épingles

## **MAISONS [HOUSES]**

ARCADIA, 2013

203 x 1220 x 102 mm

Bois, fragments de tableau

ELYSIUM, 2013

254 x 1346 x 102 mm

Bois, fragments de tableau

UTOPIA, 2013

267 x 1092 x 102 mm

Bois, fragments de tableau

EDEN, 2014

254 x 760 x 102 mm

Bois, fragments de tableau

PARADISE, 2016

254 x 1600 x 102 mm

Bois, fragments de tableau

## **POINTS [DOTS]**

Etendue sauvage [WILDERNESS], 2013

610 x 610 x 76 mm

Papiers imprimés, épingles

NO MAN'S LAND, 2013

457 x 457 x 88 mm

Papiers imprimés, épingles

Quand l'Eden fut semé [THE PLANTING OF EDEN], 2015

1040 x 1040 x 50 mm

Papiers imprimés, épingles

**PAYSAGE → PAYSAGES**

## **CARTOGRAPHISMES [MAPWORKS]**

CAPELLA 2012

915 x 915 x 76 mm

Papiers divers, épingles

Collection, Hôtel des Arts, Conseil départemental du Var

Carte-fétiche de Paris [FETISH MAP OF PARIS] 2012

660 x 840 x 100 mm

Carte imprimée fin XIXe, épingles, clous et divers

ELLIPSE, 2013

915 x 915 x 76 mm

Fragments de cartes, épingles

La route [THE ROAD], 2013

915 x 915 x 76 mm

Fragments de cartes, épingles

Finn MacCoul et la Reine Sirikit [FINN MACCOUL AND QUEEN SIRIKIT], 2014

610 x 610 x 76 mm

Fragments de cartes, épingles

Ailleurs [ELSEWHERE], 2014

457 x 457 x 76 mm

Fragments de cartes, épingles

Cercle rose de cartes [PINK MAP CIRCLE], 2015

610 x 610 x 76 mm

Fragments de cartes, épingles

## **BRINDILLES [TWIGS]**

Cercle de brindilles [TWIG CIRCLE], 2012

690 x 690 x 76 mm

Bois

Noli me Tangere (d'après le Véronèse du musée de Grenoble) 2016

685 x 685 x 76 mm

Bois

PAYSAGE → PAYSAGES

## VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



**Ailleurs [ELSEWHERE], 2014**  
457 x 457 x 76 mm  
Fragments de cartes, épingles



**PARADISE, 2016**  
254 x 1600 x 102 mm  
Bois, fragments de tableau



**Je crois en toutes les religions [I BELIEVE IN EVERY RELIGION] 2015**  
250 x 320 x 100 mm  
Carton et fragments de tableau

*D'autres visuels sont disponibles, sur demande au service presse.*

© Musée Hébert/Jamais Vu/Gilles Galoyer

**PAYSAGE → PAYSAGES**

## CATALOGUE

À l'occasion de cette exposition, un catalogue est édité

**Chris Kenny**  
**Au milieu de nulle part**

Format 200 x 230 mm  
32 pages – quadri recto / verso – cousu – 18 €  
ISBN 978-2-35567-116-6

**PAYSAGE → PAYSAGES**

## INFORMATIONS PRATIQUES

Musée Hébert  
Chemin Hébert, 38700 La Tronche / Grenoble

Téléphone accueil : 04 76 42 97 35  
Téléphone conservation : 04 76 42 46 12  
Fax : 04 76 42 97 37  
Courriel : [musee-hebert@isere.fr](mailto:musee-hebert@isere.fr)  
Site : [www.musee-hebert.fr](http://www.musee-hebert.fr)

**Musée** ouvert tous les jours sauf le mardi, **de 10h à 18h**

Jusqu'à 19 h les dimanches du 1<sup>er</sup> juin au 30 septembre inclus.

Fermeture les 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> mai et le 25 décembre.

**De l'autre côté** (salles d'exposition temporaire) ouvert tous les jours sauf le mardi, **de 14 h à 18 h.**

Entrée gratuite.

Visites commentées sur demande.

Visite-conférence gratuite le 1<sup>er</sup> dimanche du mois à 15 h 30.

Le musée a reçu en 2004 le label « Jardin remarquable » et en 2012 le label « Maison des illustres » créés par le ministère de la Culture et de la Communication.

Accès : À 2 km de Grenoble par la D512.

Autoroute Paris-Grenoble (A48) et Valence-Grenoble (A49), sortie Grenoble-Bastille, suivre quai rive gauche/CHU La Tronche.

À Grenoble, tramway ligne B, station La Tronche-hôpital, puis autobus 13 arrêt Musée Hébert.

**Contacts presse : 04 76 42 46 12**

Laurence Huault-Nesme, directrice ([laurence.huault-nesme@isere.fr](mailto:laurence.huault-nesme@isere.fr))

Catherine Sirel, chargée de la communication ([catherine.sirel@isere.fr](mailto:catherine.sirel@isere.fr))